

Alphonse Cadier



Alfred Cadier



Helen Bost



Francis Cadier

Histoire d'Izarda

Pour parler intelligemment de la maison « Izarda » il nous faut remonter dans le temps.

Au début du XIX^e siècle, la ville de Bourges avait une riche paroisse protestante. Riche parce que de fortunés paroissiens (souvent parisiens) possédaient de grandes propriétés de chasse en Sologne. Ils ne pouvaient faire autrement que d'aider largement la paroisse de Bourges. A 4 ou 5 kilomètres au nord de Bourges, un chemin de terre amenait à une petite commune : Asnières-les-Bourges, à forte majorité protestante, ce qui justifiait la présence d'un temple et d'un pasteur. Humble paroisse composée essentiellement de petits cultivateurs, cependant intellectuellement cultivés grâce à la lecture assidue de la Bible.

Un de ceux-ci, Pierre Cadier, fut géomètre. De sa première femme Marie-Anne Bonnet, il eut un fils : Alphonse né en 1816. Aidé dans ses études, celui-ci devint pasteur et en 1841, à 25 ans, fut consacré au temple d'Orléans. Le hasard voulu qu'un des pasteurs consacrant, fut John Bost (le fondateur des Asiles), alors (coïncidence) successeur d'Alphonse à Asnières-les-Bourges ! Alphonse fut nommé pasteur à Patay, petite bourgade de la Beauce protestante, à 15 km au Nord-Ouest d'Orléans.

A 4 km au Nord de Patay était la communauté protestante de Gaubert dont le pasteur était Antoine Porchat (son portrait et celui de sa femme Cordélia –d'origine anglaise- sont dans le salon d'Izarda). Les Porchat avaient une fille aînée, Mary, qui plut fort à Alphonse. Il l'épousa en 1843. 1844, Alphonse fut nommé à Blois. Sa mission était de rassembler les nombreux protestants dispersés et de créer une paroisse vivante. Il le fit, et en 1848, le temple et le presbytère furent construits. Il rayonna également dans les paroisses de Vendôme, Romorantin, St Léonard. Mais ses relations avec le ministère des cultes se détériorèrent et après 14 années de démêlés administratifs, il demanda son changement d'affectation. Il fut propulsé à Pau, en 1858, où le poste de pasteur était en création. Par son action très réaliste, non seulement il fonda une paroisse, s'intéressa aux écoles protestantes et présida le Consistoire du Béarn de 1864 à sa retraite, en 1889. Son action positive dans la ville fut telle qu'une rue de Pau porte son nom. Il construisit le temple et le presbytère des Eaux Bonnes et l'oratoire des Eaux Chaudes. Il s'éteignit paisiblement à Pau en 1911.

Il se maria 2 fois.

De sa première femme, Mary Porchat, il eut 4 enfants, dont Alfred (1847-1933), Lucie (1852-1944) restée célibataire et Emma (1845-1885) qui épousa Pierre Labastie. Les Labastie eurent longtemps de relations suivies avec les Cadier d'Osse. J'en ai le souvenir.

De sa seconde épouse, Laure Bontemps, Alphonse eut 6 enfants. Deux filles mortes en bas-âge, et quatre garçons. Les deux aînés, Charles et Léon, firent de très brillantes études, mais moururent de tuberculose, célibataires, avant trente ans.

Restent: Gustave (1862-1948), pasteur à Sauveterre de Béarn, qui eut trois enfants. Deux filles et un garçon: Jean.

Jean, brillant théologien calviniste, mondialement connu, devint Doyen de la Faculté de Théologie Protestante de Montpellier.

Edmond (1868-1951), possesseur d'une maison à Osse, «l'Ermitage», fut administrateur des colonies à Madagascar et au Gabon. Il eut quatre enfants. Robert mort sans enfant, André qui a eu un fils Alain, Roger, représentant de la firme Pont à Mousson au Brésil, où il fit souche et mourut. Ses enfants et petits-enfants sont brésiliens.

Enfin Lise morte sans enfant.

Voilà brièvement l'histoire d'Alphonse.

Passons maintenant à la génération qui nous intéresse le plus : celle d'Alfred.

Alfred, orphelin de mère à 6 ans, fit ses études secondaires au collège protestant à Nérac, ne revenant chez lui à Pau que pendant les vacances, chez son père Alphonse. Il avait à Pau des contacts avec les Bost, repérant déjà Helen. Il décida d'être pasteur et fit ses études de théologie à Montauban.

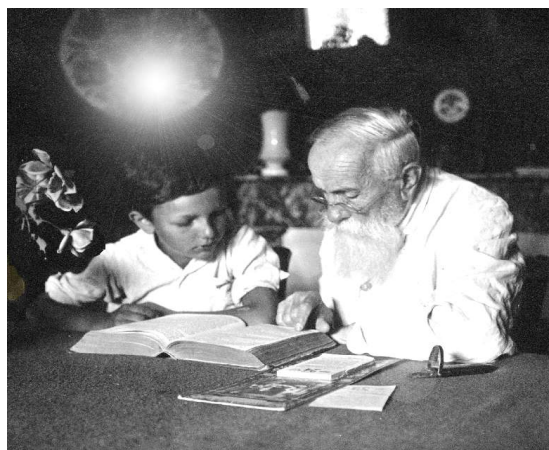
Il fut nommé pasteur à Osse, pauvre paroisse dont le temple était délabré et le presbytère inexistant. Son père, Alphonse, toujours actif à Pau, sachant les Eglises protestantes écossaises riches et généreuses, organisa pour Alfred des tournées qui lui permirent de recueillir les fonds nécessaires à la remise en état des bâtiments de sa paroisse.

C'est durant ces tournées qu'il revit cette jeune fille écossaise, Helen Bost, qui l'été séjournait à Pau. Elle parlait parfaitement le français. Ils se plurent beaucoup.

L'année suivante, il refit la même tournée en Ecosse, revit Helen Bost et, très amoureux l'un de l'autre, ils se marièrent sur le champ à Ayr, le 22 Avril 1873. Il revint à Osse avec son épouse!

Certes, Helen fut dépaysée. Elle venait d'un milieu de grande aisance bourgeoise pour arriver dans une maison de paysan rustique et pleine de puces : étables à vaches au rez-de-chaussée, logement au premier, et grenier à foin au-dessus. Rues boueuses pleines de bouses de vaches ! Mais Hélène était « une sacrée bonne femme », et elle fit face sans problème. Toute sa vie elle resta un « grande dame », entretenant journallement, tant en anglais qu'en français, une correspondance volumineuse.

Parlons un peu des Bost. Le père d'Helen, Ami (fut un des dix fils d'Ami Bost-senior, un des fondateurs du Réveil protestant du début du XIX^e siècle). On l'appela Ami-junior pour le différencier de son père. Ami-junior était un homme très entreprenant qui se lançait dans d'importantes affaires d'argent dangereuses. Il finit par s'installer à Pau. Il mourut jeune en 1864 à 42 ans à Orthez, ne laissant rien à sa femme, si ce n'est 5 enfants, dont les plus jeunes, John-David et Caroline n'avaient que 4 et 2 ans. C'est leur mère Mary et ses sœurs qui prirent en charge l'éducation des enfants, ayant à cœur de leur donner une formation et une vie conforme à leur rang. Mary mourut à 49 ans, peu après le mariage de sa fille Hélène avec Alfred Cadier, laissant à ce jeune ménage la charge des 2 derniers, John et Cary, alors âgés de 13 et 10 ans.



Alfred et Francis Cadier

Le couple pastoral d'Alfred et Helen était extrêmement uni. Ils vivaient pleinement ces trois points essentiels à l'équilibre conjugal : même foi, même culture, même équilibre sexuel. (Granny disait ouvertement « Nothing done in bed is bad », dans le mariage s'entend!)

Ils s'installèrent donc à Osse, d'abord dans la maison « Mirassou-Bile ». C'est là que naquirent l'aîné George, et la seconde Mary. Puis (les tournées d'Alfred en Ecosse ayant porté leurs fruits), ils purent remettre en état le temple, construire, à sa suite, le presbytère terminé en 1876, et acheter et aménager à Chaneü l'école protestante.

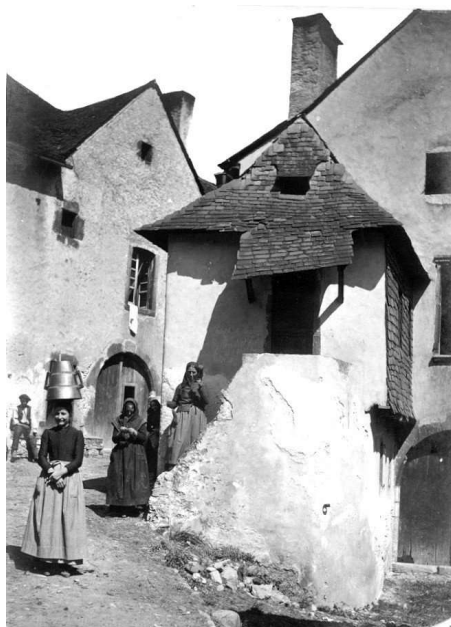
Ce presbytère fut le témoin de la vie pastorale et familiale d'Alfred et d'Helen. Là vinrent au monde les autres frères et sœurs. Au total sept : cinq frères -George, Henri, Albert, Edouard et Charles- et deux filles Mary et la petite dernière étant Marguerite « Guite ». Ils étaient tous différents, si bien que la famille resta toujours unie. Les cinq frères formèrent un groupe qu'ils appelèrent « La Tour », rendue célèbre par leurs exploits en montagne.

Aidés par des organisations d'aides aux familles pastorales, ils firent tous des études supérieures : théologie, droit ou sciences.

Les cinq frères se marièrent. La fille aînée, Mary épousa Louis Mabile, missionnaire, et la dernière Paul Reuss, ingénieur, ami d'étude d'Edouard. Il fut tué au début de la guerre 14-18, le jour de la naissance de son troisième enfant, le 25 Septembre. Tous donnèrent beaucoup de petits-enfants à leurs parents. Au total, 14 filles et 15 garçons, soit 29 !

Alfred vécu pleinement sa responsabilité pastorale jusqu'en 1905, date à laquelle il prit sa retraite. C'est peu avant que devant l'impossibilité qu'a un pasteur de prendre sa retraite dans le presbytère de la paroisse, et également devant l'importance de sa famille, que Granny et lui prirent la décision d'acheter en 1902 trois vieilles maisons contiguës –proches du presbytère- et de les aménager en une vaste demeure. Les travaux furent menés par Alfred et effectués par les artisans du village. La maison habitée en 1905 par Alfred et Hélène s'appela « Izarda ».

Francis Cadier
19 juillet 2004



Izarda avant et après

Mariages et fêtes

Le salon d'Izarda a permis d'inoubliables soirées du dimanche soir, l'été: les estivants protestants du village étaient invités. Il y avait de la musique: Mireille surtout au piano, parfois d'autres instruments, des chants: béarnais, Botrel, éclaireurs..., des contes et histoires: tante Suzanne était la plus calée: chèvre de M. Seguin, les vieux..., des jeux: devinettes, petites pièces théâtrales inventées...

Le premier de l'an était aussi une grande rencontre familiale avec un bon goûter et de petits cadeaux.

Izarda a dû héberger bien des familles lors de mariages ou fêtes:

- | | |
|--------------|---|
| 1908 | Mariage de Marguerite Cadier et Paul Reuss |
| 1926 | Double mariage:
Magali Mabilie et André Mondain,
Hélène Mabilie et Jean Mondain |
| 1932 | Mariage d'Yvonne Mabilie et Henri Beigbeder |
| 1933 | Mariage de Paulette Reuss et André Chapal |
| 1934 | Fiançailles de Paul Cadier et Denise Monod |
| 1939 | Mariage de Liliane Mabilie et Eddy Verdier |
| Avril 1923 | Noces d'or d'Alfred et Helen Cadier |
| Avril 1933 | Noces de diamant d'Alfred et Helen Cadier |
| Juillet 1983 | Noces d'or d'André et Paulette Chapal |
| Noël 1989 | Noces d'or de Liliane et Eddy Verdier |

Evènements importants

9 septembre 1908	La famille Louis Mabile quitte Izarda pour retourner au Lessouto. Mary, arrivée en 1906, est guérie, après avoir été immobilisée dans une gouttière.
6 avril 1911	Acquisition de Latisnière.
Mai 1913	Les parents de Charles Cadier et Lucie Aeschmann se réunissent avant le départ de leurs enfants pour le Gabon.
6 septembre 1914	Arrivée de Marguerite Reuss avec Georges et Paulette.
26 septembre 1914	Naissance de Jean-Paul Reuss le jour du décès de son père Paul Reuss à la guerre.
30 août 1916	On fête le retour de Brazzaville de Madame et Monsieur Edmond Cadier, le retour de Charles Cadier avec Marianne et Marguerite.
10 août 1919	Première réunion de famille après la tourmente de l'effroyable guerre. Baptême de Freddy sans la famille Reuss très éprouvée qui se retrouve à Strasbourg.
22 avril 1923	Noces d'or d'Alfred et Helen Cadier : grande fête de 3 jours.
1929	Décès à Osse et à Peyranère d'Albert Cadier et sa fille Liliane.
1930	Grande manifestation familiale à l'occasion du congé décennal des Mabile. Ils sont à Osse le 30 mai.
21 avril 1933	Noces de diamant d'Alfred et Helen Cadier.
Août 1933	Mort d'Alfred Cadier
1937	Mort de Granny-Helen. Soignée par Liliane Mabile. Mort de Louis Mabile.
1938-1945	Mary vit à Osse avec Yvonne et Liliane pendant la guerre. Charles visite le camp de Gurs jusqu'en 1943 où on lui en interdit l'accès. Oloron était en zone libre, Osse en zone frontière interdite. Il y a des va-et-vient quand même. Oncle Henri et Charles ont fait passer de nombreuses personnes en Espagne.
Été 1946	Les familles George Cadier et Reuss au complet occupent Izarda pendant un mois au moins : début de nombreuses vacances à Izarda.
1948	Izarda est restée dans l'indivision des frères et sœurs jusqu'à la création de la SCI en 1948.
Gérants d'Izarda	Henri Albert Cadier, Yano Heu, Liliane et Eddy Verdier, Evelyne et Francis Beigbeder, Philippe Cadier